

Zeitschrift: Schweizerisches Jahrbuch für Wirtschafts- und Sozialgeschichte =
Annuaire Suisse d'histoire économique et sociale

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte

Band: 29 (2015)

Artikel: La télévision suisse et ses émigrants : "Riuniti per Natale" (1963-1974)

Autor: Valsangiacomo, Nelly

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-632452>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nelly Valsangiacomo

La télévision suisse et ses émigrants

«Riuniti per Natale» (1963–1974)

Swiss Television and its migrants. «Riuniti per Natale» (1963–1974)

In contrast to other nations, the creation of a Swiss national identity seems to disregard the migration aspect which characterizes it. At a regional level, however, the Italian-speaking part of Switzerland is composed of a number of communities which have largely developed their identity through a high level of emigration. This article will consider this development through the television programme *Riuniti per Natale* by the TSI (Televisione della Svizzera Italiana). The programme was divided into two parts: a documentary and a competition. Its principle of involvement with the public on the symbolic day of Christmas underlines the role of broadcasting as a mediator and unifier of the audience. In this way, the people of the Italian-speaking part of Switzerland symbolically met their close relatives who were at the other end of the world, asserting and confirming the distinctiveness of their own identity. At the same time, the audience acknowledged that the home country had changed from the picture cherished by the emigrants. Finally, it was also the poignant aspect of nostalgia for the country which created a common identity.

Contrairement à d'autres nations, la construction identitaire de la Suisse moderne semble faire abstraction de la double réalité migratoire qui la caractérise: elle a évacué l'importante immigration économique du XIX^e–XX^e siècle, en bâtissant plutôt un passé mythifié autour de l'accueil des réfugiés et elle n'a pas inclus l'émigration dans les éléments forts de son image de «Willensnation»;¹ la mémoire de l'émigration semble donc restée pendant longtemps une question communautaire, voire familiale. La Suisse italienne, qui a une longue tradition d'émigration civile, fait partie des

1 Sur le tabou politique de la Suisse par rapport à son émigration, je renvoie aux réflexions

communautés régionales qui ont le plus élaboré leur identité autour d'une forte émigration.² Il faut néanmoins relever que la construction identitaire se fait d'abord sur l'émigration professionnelle des artisans du bâtiment et des architectes, à travers l'exaltation de la région comme «terre d'artistes», définition abondamment utilisée par l'industrie du tourisme. L'émigration rurale non qualifiée, à la fois en Suisse³ et à l'étranger, reste longtemps ancrée dans une mémoire non dite, interne à la région. L'élaboration identitaire ultérieure se produit après la période des grandes migrations – qui se situe entre le XIX^e siècle et les années 30 du XX^e siècle⁴ – et se cristallise pendant la seconde moitié de l'après-guerre dans une forme à la fois de mise en valeur et de remémoration, lorsqu'une partie de la Suisse italienne, notamment le canton du Tessin, jusque-là fondamentalement rural, vit un passage vers la «modernité»,⁵ avec un rapide essor socioéconomique, qui a comme corollaire le dépeuplement des vallées en faveur des régions urbaines, la vente massive des terrains et l'explosion de l'industrie du bâtiment. C'est dans ce contexte que la mémoire de l'émigration sera magistralement traitée par deux écrivains, Piero Bianconi et Plinio Martini,⁶ et commencera à intéresser les historiens.

La Radiotélévision suisse italienne, qui lance ses premières émissions au début des années 1960,⁷ participe à plein titre à ces changements sociétaux. En effet, en tant que média de service public, la radiotélévision helvétique a dans son mandat la mission de représenter toute la Suisse: ses émissions spécifiques aux différents groupes sociaux (femmes, jeunes, agriculteurs, et cetera) en sont la preuve. Elle doit aussi s'intéresser à toutes les parties de la Suisse, notamment aux régions périphériques. La Cinquième Suisse, qui est aussi desservie par Radio Suisse internationale,⁸ se trouve à la croisée de ce double mandat.

sur l'époque contemporaine de Matthias Daum, *Schweizer Emigration als politisches Tabu. «Hauptsache, keine Berge vor dem Kopf»*, in: *terra cognita* 18 (2011), p. 36–45.

- 2 En cela, le dossier multimédia de Swissinfo *Terra di migranti* est significatif. Il est disponible en anglais et en italien et propose aux descendants des Suisses italiens dans le monde un parcours historique et un blog pour retrouver leurs racines. Cf. www.swissinfo.ch/ita/specials/swiss-italian_migrations. – Dans la même optique vient aussi d'être développé le site <http://www4.ti.ch/can/oltreconfiniti>, projet soutenu par le Canton du Tessin (version du 21. 10. 2013).
- 3 Sur cet aspect, voir en outre Laurence Marti, *Etrangers dans leur propre pays. L'immigration tessinoise dans le Jura bernois entre 1870 et 1970*, Neuchâtel 2005.
- 4 Toutefois, l'émigration outre-Gothard continue et, depuis les années 1960, se transforme souvent de temporaire en définitive.
- 5 A ce propos, je me permets de renvoyer à Nelly Valsangiacomo, *Fra identità e difesa identitaria. Per uno studio della questione rurale nel Canton Ticino*, in: *Archivio Storico Ticinese* 133 (2003), p. 63–80.
- 6 Piero Bianconi avec *Albero Genealogico* (1969) et Plinio Martini avec *Il fondo del sacco* (1970).
- 7 Sur la Radiotélévision suisse italienne (aujourd'hui Radiotélévision suisse de langue italienne, RSI) voir Théo Mäusli (éd.), *Voce e specchio. Storie della radiotelevisione svizzera di lingua italiana*, Locarno 2009.
- 8 Voir l'article de Raphaëlle Ruppen-Coutaz dans ce même volume.

De plus, une caractéristique spécifique de la radiotélévision suisse est d'avoir été organisée autour d'un fédéralisme linguistique fort. Pour cela, les différentes unités régionales développent depuis leurs débuts des fonctions étroitement liées à cette spécificité, notamment la défense et la promotion d'identités linguistiques et culturelles régionales, en tant que véritables identités autonomes.⁹ La télévision semble donc être porteuse à la fois du fait national et d'une identité régionale plus ou moins étendue.

Enfin, une spécificité propre en Suisse à la radiotélévision de langue italienne, mais qui rejoint les télévisions nationales d'autres pays, est le rôle pionnier joué dans la réalisation d'émissions spécifiques aux réalités migratoires. Entre 1963 et 1964, moment clé dans le changement de la politique migratoire helvétique, le Gouvernement suisse (stimulé par les enjeux sociopolitiques liés aux phénomènes migratoires) voit dans la radiotélévision un média censé favoriser l'intégration de la population étrangère,¹⁰ rejoignant l'opinion exprimée par la Commission nationale suisse de l'Unesco, qui invitait la Société suisse de radiotélévision (SSR) non seulement à créer des émissions spéciales pour les travailleurs étrangers, mais aussi à utiliser les moyens les plus appropriés pour expliquer à la population suisse les problèmes de ces étrangers.¹¹ Parmi les différentes initiatives, la SSR demande donc à son unité d'entreprise italophone de développer des émissions pour les Italiens, qui représentent à cette époque plus de la moitié des immigrés dans la Confédération. Sont ainsi créées l'émission radiophonique *Per i lavoratori italiani in Svizzera* (1962–1992) et la télévisuelle *Un'ora per voi* (1964–1989).

Durant la même période, la Télévision de la suisse italienne (TSI) semble être la seule télévision nationale qui produit une émission spécifique pour et sur les émigrés suisses à l'étranger: *Riuniti per Natale*. Cette spécificité est mise en évidence par la presse de l'époque: «Avec cette émission [la TSI] est la seule parmi les trois télévisions suisses à respecter le contact avec la Cinquième Suisse, pratiquement obligatoire dans les statuts.»¹² La TSI semble donc être le seul média audiovisuel national qui, dans les années 1960–1970, propose en parallèle deux émissions développées expressément sur les deux réalités migrantes.¹³

9 Giorgio Simonelli, *La Svizzera italiana*, in: Chiara Giaccardi, Anna Manzato, Giorgio Simonelli, *Il Paese catodico. Televisione e identità nazionale in Gran Bretagna, Italia e Svizzera italiana*, Milan 1998, p. 65.

10 Commissione di studio per il problema dei lavoratori stranieri, *Il problema dei lavoratori stranieri. Rapporto*, Berne 1964.

11 Matilde Gaggini Fontana, *Un'ora per voi. Storia di una TV senza frontiere*, Bellinzona 2009, p. 64–66.

12 [S. n.], *Vivo interesse per la trasmissione «Riuniti per Natale»*, che ha presentato i ticinesi che vivono in Brasile, in: *Giornale del Popolo*, 27. 12. 1968, p. 2. Les traductions de l'italien sont faites par mes soins.

13 La recherche dans les sources radiophoniques et télévisuelles est encore difficile pour maintes raisons. Un premier sondage, effectué dans une partie des multiples et très différentes bases de

Cet article veut donc se pencher sur l'émigration suisse à travers l'émission de la TSI au titre évocateur de *Riuniti per Natale*, en analysant le dispositif général de l'émission et les images identitaires qui ressortent des sources encore à disposition.¹⁴

«Ce n'est pas une émission, c'est une mission»:¹⁵ à la recherche de l'émigrant idéal

Riuniti per Natale est une émission-concours annuelle transmise entre 1963 et 1974 (avec une interruption en 1972).¹⁶ Elle se compose d'un documentaire sur la réalité migratoire des Suisses italiens dans le monde accompagné d'un concours étroitement lié à la production documentaire; le prix est un voyage en avion pour un des émigrés interviewés, qui pourra ainsi rencontrer sa famille en Suisse. Outre son titre, qui dénote la mise en scène recherchée, la télévision déclare ouvertement son rôle de médiatrice: «[...] l'émission qui grâce à l'écran permet aux téléspectateurs de rejoindre idéalement le jour de Noël leurs proches, émigrés dans les continents les plus lointains.»¹⁷ Selon les réalisateurs, la nécessité de cette nouvelle émission naît aussi d'une demande des téléspectateurs: «[L'émission] était née du désir des gens d'ici, de la famille d'ici, de savoir où [les émigrés] habitaient, ce qu'ils faisaient et comment était leur vie. Maintenant désormais, on sait comment on vit en Amérique ou en Nouvelle-Zélande, tandis qu'autrefois il y avait la curiosité de voir ces lieux [...]»¹⁸

Le dispositif général de l'émission est articulé sur trois plans principaux: la prise de contact avec le public afin de récolter les premières informations, la réalisation

données des unités d'entreprise de la SSR, croisé avec des éléments de paratexte, semble néanmoins confirmer les quelques hypothèses de cet article.

- 14 Les documentaires entre 1963 et 1966 n'ont malheureusement pas été archivés. Outre quelques métadonnées et des articles de presse, il en reste toutefois plusieurs bouts significatifs, réutilisés dans le double documentaire de 1967 *Riuniti per Natale, retrospettiva*, synthèse des émissions des années précédentes.
- 15 Dario Bertoni in Archives audiovisuelles de la RSI (AARSI), 7.16015, Dario Bertoni, Sergio Locatelli, Enzo Regusci (réal.), *Riuniti per Natale 1967, retrospettiva: ricordo di quattro viaggi intorno al mondo (1/2) [i protagonisti]*, 22'39"–22'41".
- 16 En 1975, Dario Bertoni et Enzo Regusci réaliseront un petit documentaire sur les émigrés tessinois en Californie *Chi verrà al barbecue di Newark?* qui sera transmise le 26 janvier 1975, mais le cycle de l'émission *Riuniti per Natale* est désormais terminé.
- 17 [S. n], «*Riuniti per Natale*» per gli emigrati in California, in: *Radiotivù*, 4–10. 7. 1965, p. 3.
- 18 Bruno Bergomi, Pierre Scossa (réal.), *Storia e memoria, La televisione in testa*, 24'08"–24'15", in: http://la1.rsi.ch/archivio_storie (version du 14. 11. 2013). – Il est intéressant de noter qu'à la même période les quotidiens tessinois informent régulièrement la communauté de l'arrivée (ou du retour) de quelques migrants dans les villages tessinois, pour une visite, en général après de nombreuses années à l'étranger.

d'un documentaire et, enfin, l'intervention d'un jury, qui va choisir le gagnant. Ce dernier passera en direct dans les studios de la télévision¹⁹ pour la première vision de l'émission, le soir de la veille de Noël; le documentaire, accompagné du verdict, sera retransmis l'après-midi du lendemain. Selon la presse, si l'on considère aussi que l'accès à d'autres chaînes télévisuelles était très limité, les premières années sont un vrai succès, qui donnera à l'émission une petite renommée même dans le reste de la Suisse, avec quelques articles dans la presse confédérée, notamment romande;²⁰ publicité sûrement facilitée par la présence des trois réalisateurs à Genève.²¹ Dans les toutes dernières années, néanmoins, une certaine lassitude commence à se manifester et des problèmes en lien avec le concept même de l'émission surgissent.

Au printemps, l'opérateur Enzo Regusci et les journalistes Sergio Locatelli et Dario Bertoni lancent un appel dans la presse locale. Ils déterminent une destination assez vaste (un continent ou une grande région du monde) et demandent aux lecteurs de leur signaler des membres de leur famille émigrés dans cette zone géographique spécifique; le but étant d'interviewer les émigrés signalés dans le cadre d'un documentaire, les lecteurs sont invités à donner des informations ponctuelles sur la vie et les habitudes des personnes proposées.²² La participation à cette première phase correspond à l'inscription au concours, qui aura comme prix un billet aller-retour pour la Suisse²³ pour une personne choisie parmi les émigrants interviewés ou un membre de leur famille en Suisse.²⁴ Le choix du gagnant sera fait par un jury

19 Etant en direct, cette partie n'a pas été conservée.

20 ««Riuniti per Natale» [...] est écoutée par environ deux millions d'Italiens et, évidemment, par tous les Tessinois et les Grisons de langue italienne.» Roger d'Ivernois, «Riuniti per Natale», une émission de la TV tessinoise entièrement réalisée à Genève va fêter son dixième anniversaire, in: *Journal de Genève*, 13. 12. 1973, p. 11. – En mai 1966, les abonnés suisses à la télévision étaient 689'722 dont 32'938 dans la Suisse italienne. Cf. *La televisione e la radio in Svizzera*, in: *Radiotivù*, 10–16. 7. 1966, p. 3. Pour ce qui est de l'Italie, jusqu'à la libéralisation des fréquences dans la péninsule (1976), la pénétration de la TSI dans le pays était importante et on estimait un public potentiel d'environ 15'000'000. Par conséquent, le chiffre donné par le journaliste pourrait être vraisemblable; il reste toutefois difficile de vérifier la véracité de l'estimation générale du public faite à l'époque.

21 Notamment Dario Bertoni; journaliste du *Cinéjournal*, il est aussi dans la même période journaliste pour *Temps Présent* et *Continent sans visa*. – Sur Enzo Regusci, tout d'abord envoyé du Schweizerisches Fernsehen (SF), par la suite pionnier de la TSI et enfin *freelance* avec la *Regusci film* à Genève, voir Bergomi/Scossa (voir note 18). – Le journaliste Sergio Locatelli aura des problèmes avec la justice en 1974, avant la fin de la série, et disparaîtra de la télévision.

22 *Riuniti per Natale*, in: *Radiotivù*, 25–31. 8. 1963, p. 3. – Et encore: «Il faut spécifier le degré des liens parentaux, la période d'émigration, le lieux où la personne vit et donner des brèves informations sur la vie de l'émigré.» *Radiotivù*, 9–15. 5. 1965, p. 3.

23 Pour la première édition, le billet sera offert par Air India; par la suite, le partenaire officiel sera la compagnie aérienne Swissair.

24 Archives privées Dario Bertoni (ADB), Regolamento della trasmissione-concorso «Riuniti per Natale», edizione 1969, in: Giuliano Genoni, «Riuniti per Natale», dossier pour les examens de N. Valsangiacomo, 2010, p. 6.

composé de journalistes et de membres d'institutions et présidé par l'ex-conseiller fédéral Enrico Celio.

A la fin de l'été, les propositions reçues, envoyées tant par les privés que par les Communes – et qui varient entre 50 et 300 environ au fil des années – permettent de mieux définir la région à visiter.²⁵ Par la suite, les informations sont inventoriées; les fiches contiennent le nom de la personne qui a signalé le cas et les données sur l'émigrant, dont son dernier séjour au Tessin, ainsi qu'un bref rapport sur sa condition économique et sociale. Le triage ultime se fait selon une série de paramètres: premièrement, la personne signalée doit être d'origine suisse italienne; deuxièmement, son lieu de résidence doit appartenir aux régions énoncées; en troisième lieu, il faut considérer les contraintes techniques, notamment la possibilité pour les réalisateurs d'atteindre les émigrés, une fois sur place.²⁶ La variable la plus importante reste toutefois la capacité de susciter de l'émotion, de captiver le spectateur avec des images peu courantes et des histoires particulières.

Pour composer le groupe d'émigrés le plus apte à répondre aux directives du documentaire, les réalisateurs s'appuient aussi sur les associations et les institutions qui gardent des contacts avec le monde de l'émigration; notamment les ambassades, le Secrétariat des Suisses à l'étranger, Pro Ticino et la Nouvelle Société Helvétique donnent leur plein soutien à l'initiative²⁷ et, avec l'aide de leurs représentants, prodiguent aussi des conseils. Les journalistes procéderont

25 «Le choix définitif du pays sera fait en fonction du nombre et de l'importance des informations récoltées par la Télévision.» [S. n.], Riuniti per Natale – Nel 1966 anche nell'America del Sud, in: Radiotivù, 31. 7. 1966, p. 3. – Malgré la volonté de visiter les pays de l'Est, notamment la Russie, les difficultés politiques ne le permettront pas. L'Afrique ne sera pas non plus considérée. On ne sait pas toutefois si des informations relatives aux migrants dans ces pays ont été envoyées par le public. Sur ces aspects, voir Giuliano Genoni, interview à Dario Bertoni, Muzzano, 14. 5. 2010, 16'10"–18" environ. Je remercie Giuliano Genoni de m'avoir mis à disposition les interviews en intégral.

26 «En prenant en considération le niveau toujours plus élevé de RIUNITI PER NATALE, à la fois du point de vue documentaire, humain et technique (grâce à la couleur); compte tenu des cas qui nous ont été soumis cette année, après avoir vérifié la facilité des communications aériennes, routières, téléphoniques aux Etats-Unis, ainsi que la possibilité de contacts rapides, nous sommes de l'opinion que cette année le choix doit être déterminé seulement par la valeur intrinsèque aux cas et non par des considérations logistiques.» ADB, Dario Bertoni, Sergio Locatelli, Enzo Regusci, Progetto di massima per RIUNITI PER NATALE, edizione 1970, Destinato al signor Direttore Franco Marazzi, Ginevra, settembre 1970, in: Genoni (voir note 24), p. 11. Pour les Etats-Unis, 119 cas avaient été annoncés.

27 «Département Politique Fédéral (dr. Portier), secrétariat des Suisses à l'étranger (dr. Ney), Nouvelle Société Helvétique, Comité central Pro Ticino à Berne (dr. Rotanzi) sont les organismes principaux qui ont collaboré grâce à leurs bureaux et leurs représentants à diffuser l'édition 1970. Notre initiative est connue de tous les émigrés qui résident aux Etats-Unis et qui ont encore des contacts avec notre pays.» Bertoni/Locatelli/Regusci (voir note 26), p. 11. – Le soutien n'est en tout cas pas financier. Cf. Genoni (voir note 25), 13. 5. 2010, 40' ss.

néanmoins à des sondages sur place.²⁸ Une fois l'itinéraire établi, les élus sont avertis par lettre.²⁹

Au mois d'octobre, les réalisateurs partent pendant cinq semaines environ.³⁰ Ils visiteront les régions concernées et rencontreront les communautés suisses italiennes. Leur but est à la fois de récolter des informations sur l'émigration et sur les pays d'accueil et de montrer le «côté humain» de l'émigration,³¹ à la base du concours qui, compte tenu du prix (la possibilité de rentrer en Suisse pour une visite), doit nécessairement se doubler de la présence sur le sol helvétique d'une partie de la famille, laquelle sera à son tour interviewée par les journalistes à leur retour: «[...] afin de réaliser une émission de grand intérêt, non seulement spectaculaire, mais pleine d'humanité et de profils sentimentaux et émouvants.»³² Au début de décembre, un documentaire est concrétisé dans les studios de la Télévision suisse romande à Genève. Dario Bertoni s'occupe du montage avec un technicien:³³ le produit final, d'environ 90 minutes, semble demander environ six semaines de travail et un budget total (y compris le voyage) de 100'000 fr.³⁴ Il est composé de deux sortes d'images différentes: le reportage sur les pays et les régions visités et les interviews des émigrants (une vingtaine en moyenne) intercalé, certaines années, d'interviews de leur famille restée en Suisse.³⁵

28 «Il est évident qu'on décidera sur place de l'opportunité de suivre les suggestions des ingénieurs Nizzola, Piazza, Mariotti, Martinelli, etc.» ADB, *Itinerario di Massima*, lettre de Sergio Locatelli, Enzo Regusci, Dario Bertoni à Franco Marazzi [s. l., s. d.], in: Genoni (voir note 24), p. 8.

29 «Les différentes lettres des personnes signalées ont été envoyées avec la clause de «force majeure», qui nous assure par rapport à des impossibilités éventuelles de déplacement.» *Progetto di massima* (voir note 26).

30 Voix off de Dario Bertoni, qui commente les reprises du départ en 1963, faites par Regusci: «Première aventure: aéroport de Genève, 34 jours de voyage, 120 heures d'avion, 50 arrêts, une moyenne de 2500 km de vol par jour, 3 jours d'attente dans les aéroports, 35 heures pour passer les matériaux à la douane.» Bertoni/Locatelli/Regusci (voir note 15). – En 1968, pour le voyage au Brésil, on parlera de 40'000 km et environ 60 h de voyage effectif. Cf. «*Riuniti per Natale*» gli emigrati svizzero-italiani nel Brasile, in: *Radiotivù*, 21. 12. 1968, p. 36.

31 *Itinerario di massima* (voir note 28).

32 vm, *Grazie a Riuniti per Natale padre e figlia si conoscono di persona e potranno riabbracciarsi*, in: *Corriere del Ticino*, 28. 12. 1964, p. 2.

33 Le format utilisé pour les reprises est du 16 mm réversible. Cf. Genoni (voir note 25), 14. 5. 2010, 8'40"–8'50".

34 ADB, C. Ranzi, amministrazione del programma, *Preventivo di massima per la trasmissione «Riuniti per Natale»* (1969), N° de prod. 825.005.6, in: Genoni (voir note 24), p. 9 s. Le documentaire-concours sera parmi les programmes les plus coûteux de la RTSI à cette période.

35 «Retour le 11 novembre 1970. Reprises immédiates des parties tessinoises qui vont durer au maximum une semaine, tandis que le montage sera en cours à Genève selon un plan mis au point en collaboration avec M. Ranzi [...]. L'enregistrement final aussi se déroulera comme d'habitude à Genève et le film sera disponible le 20 décembre.» *Progetto di massima* (voir note 26).

A la découverte du monde

Le reportage de voyage est une nouveauté pour la TSI à ses débuts³⁶ et il permet de faire circuler des images méconnues pour la grande majorité de la population.³⁷ Le choix des communautés à visiter semble aussi prendre en considération l'intérêt général de la région: «De source officielle, on sait toutefois que de nombreux Tessinois habitent en ALABAMA, au TEXAS et au COLORADO: cependant, comme on a déjà pu le vérifier dans d'autres pays, nous n'avons pas reçu d'informations pour ces Etats très intéressants. Le premier à cause du conflit raciste, le deuxième pour son développement industriel, le troisième pour ses paysages extraordinaires.»³⁸

Selon Enzo Regusci, grâce aussi à cet aspect de nouveauté, des images des «bouts à bouts» seront utilisées pour d'autres moments télévisés. *Riuniti per Natale* aura en tout cas une petite place dans l'émission d'actualités régionales de la Radio-télévision suisse romande *Horizons*, au moins à deux occasions.³⁹

A partir de la fin des années 1960, des changements se font à plusieurs niveaux. Du point de vue technique, l'arrivée de la couleur et les améliorations de la production permettent de développer des documentaires plus articulés. Toutefois, certaines régions étant désormais connues par les téléspectateurs, les réalisateurs doivent garder un équilibre entre leur volonté de faire connaître le monde et les témoignages: «Depuis des années et sur large échelle, les Etats-Unis sont l'objet d'enquêtes approfondies de la part des moyens d'information. Ce constat – lié au fait que nous insistons de plus en plus sur la partie documentaire de nos enquêtes – nous conduit à conseiller la structure suivante [...] le côté humain serait donc plus présent que l'aspect documentaire, mais évidemment l'histoire refléterait l'ambiance locale, les usages et les coutumes, vus à travers les yeux de l'émigrant. Le résultat serait une série de «récits étasuniens» reliés entre eux et intercalés plus étroitement [...] avec les familles restées au Tessin.»⁴⁰

Pour ce qui est de l'émigration, les réalisateurs sont confrontés, on le verra, à un

36 Enzo Regusci: «[Riuniti per Natale] a été à la base des émissions documentaires de notre télévision, qui était une télévision de pionniers». Bergomi/Scossa (voir note 18), 24'29"–24'36".

37 «Il n'y avait pas encore de circulation des images [...] de maints lieux on n'avait que quelques vagues informations.» Bergomi/Scossa (voir note 18), 26'54"–27'07".

38 Bertoni/Locatelli/Regusci (voir note 26), p. 12 s.

39 Il s'agit des moments sur les *rancheros* de Californie dans les émissions du 23. 2. 1975 et du 9. 3. 1975. Voir La semaine à la Télévision, in: Gazette de Lausanne, 8. 3. 1975, p. 20. Intitulée *Horizons campagnards* dès son lancement le 27 septembre 1961, cette émission d'une vingtaine de minutes est consacrée aux actualités régionales avec le slogan «l'émission ville-campagne de la Télévision romande». Elle devient hebdomadaire dès le 20 janvier 1964. En février 1965, l'émission raccourcit son nom en *Horizons*. Elle sera supprimée le 3 juillet 1977. Informations tirées de www.rts.ch/archives (version du 14. 11. 2013).

40 Bertoni/Locatelli/Regusci (voir note 26).

passage générationnel et de typologie des émigrants. Cette nouvelle migration contraste partiellement avec la vision sentimentale et nostalgique, noyau du lien symbolique censé se tisser entre le téléspectateur et les protagonistes de l'autre côté de l'écran, qui était le mobile fondateur de l'émission. En outre, l'amélioration relative de la mobilité permet aux réalisateurs de se déplacer plus aisément, mais rend en même temps l'Europe relativement plus accessible aux émigrants.⁴¹

L'émission de 1971 est un exemple de ce changement. Les réalisateurs vont revoir partiellement le dispositif, dans le but explicite de transformer *Riuniti per Natale* de «service postal» entre les personnes en une véritable enquête de terrain. L'explication donnée touche au changement identitaire qui se produit. Dans l'émission, disent-ils, il faut passer d'un patriotisme figé, proposé comme étant acquis par l'une et l'autre partie, à un approfondissement des contrastes identitaires, des «sentiments impossibles», qui déterminent l'appartenance à un pays, selon la définition donnée par les jeunes émigrés interviewés.⁴²

En fait, le patriotisme, la nostalgie, la fidélité à la lointaine patrie s'estompent, et avec eux le lien communautaire à la base de l'émission. Les temps ont changé. En 1972, le programme tombera, apparemment à cause de l'absence de personnes signalées. L'émission de 1973 ne sera plus une émission «collective», avec de nombreuses interviews, mais elle sera centrée sur l'approfondissement de quelques cas ponctuels. Le dernier épisode, en 1974, sera caractérisé par une forte présence, dans les studios de la télévision, des familles des émigrés, mais aussi de quelques spécialistes de l'émigration.⁴³

Au cœur de l'émission: l'interview

Malgré les changements évoqués, la découverte de la communauté suisse italienne reste la partie centrale du documentaire; elle est accompagnée d'interviews individuelles qui, significativement, sont parfois reprises en ouverture du documentaire, avant les génériques.

Du point de vue diachronique, on assiste à une mutation de la typologie des migrants entre la première partie des années 1960 et le tournant des années 1970. Dans la première partie du cycle des émissions, la vieille émigration est très présente; pour la plupart issue d'un milieu rural, elle avait quitté la Suisse entre la fin du XIX^e siècle et les années 1930. Son projet migratoire est généralement lié à des conditions de

41 Pour rester dans les sources audiovisuelles, voir l'émission de la Radio suisse romande dans laquelle Marcel W. Suès assiste, le 30 avril 1947, au retour du premier vol transocéanique Suisse-USA, Emission sans nom, 1. 5. 1947, 27'06" (www.rts.ch/archives) (version du 14. 11. 2013).

42 [S. n.], Ragion d'essere di Riuniti per Natale, in: Radiotivù, 18. 12. 1971, p. 42.

43 [Dario Bertoni], Qualche acro in California..., in: Radiotivù, 21. 12. 1974, p. 5.

vie précaires dans le pays de départ. Parfois la stratégie a eu du succès, parfois pas. L'on remarque déjà la présence d'une émigration plus formée, qui a choisi de partir à l'étranger afin d'améliorer sa condition sociale, dès les années 1930, mais plus massivement entre la fin du conflit et les années 1950; à côté de cela, une «émigration missionnaire» est toujours présente, plus religieuse au début, laïque ensuite, avec une forte représentation féminine (sœurs et infirmières).

Dès la seconde moitié des années 1960, l'émigration jeune émerge. Souvent en proie au «malaise helvétique», dénoncé par les intellectuels suisses de la période, elle part pour voir le monde, dans une sorte de voyage de formation,⁴⁴ parfois pour «être utile» ailleurs;⁴⁵ un aspect qui est souligné par les réalisateurs mêmes et que la presse présente comme un phénomène de société, tout en renvoyant à une vision «idéale» de l'émigrant helvétique: «Des nouvelles possibilités s'offrent aux jeunes Suisses désireux d'émigrer en Amérique latine, pourvu qu'ils soient dotés d'une bonne préparation générale, qu'ils jouissent d'un caractère qui corresponde aux traditions de fermeté et d'éthique professionnelles qui ont fait la renommée des Suisses travaillant à l'étranger.» C'est la leçon qui se dégage de l'émission de la Télévision suisse italienne *Riuniti per Natale*.⁴⁶ Dans ce groupe, nous retrouvons des jeunes universitaires, mâles, souvent techniciens et ingénieurs, qui travaillent pour des multinationales helvétiques, ainsi que des jeunes gens engagés dans les ONG.

Un groupe particulier, qui pose aussi la question de l'interprétation du terme «émigration», est celui des enfants des émigrés,⁴⁷ parmi lesquels on peut distinguer approximativement trois types. En premier lieu, les enfants de familles établies depuis plusieurs générations à l'étranger: c'est le cas de John Lunghi de Perth, né en 1934 à Londres et qui dirige la plus grande maison d'arts graphiques d'Australie,⁴⁸ ou d'Eulalia Ravetta, de Tokyo, dont toute la famille a gardé la nationalité suisse depuis des générations. Dans ce cas, la connaissance du pays d'origine est faible, voire absente ou mythifiée; les connaissances linguistiques sont inexistantes. Une deuxième tranche est constituée par les enfants de la vieille émigration, qui gardent des liens idéaux avec le Pays souvent à travers le dialecte parlé en famille. Le dernier type est celui des jeunes adultes, enfants de l'émigration plus récente; ceux-ci, sauf dans le cas (rarement évoqué dans les documentaires) où ils fréquentent leurs écoles en Suisse, n'ont pas de liens spécifiques avec le pays d'origine.

44 Voir Luciana Caglio, «Riuniti per Natale»: intenerimento, contrasti e affini, in: *Azione*, 6. 1. 1972, p. 12.

45 Cet aspect se retrouve dans d'autres services télévisés: Georges Kleinmann (réal.), *Etre utile ailleurs*, in: *Culture*, 11. 10. 1966, 19'59", www.rts.ch/archives (version du 14. 11. 2013).

46 A la télévision suisse italienne «Riuniti per Natale», in: *Journal de Genève*, 26. 12. 1969, p. 6.

47 Il s'agit de jeunes adultes ou d'adultes.

48 Bertoni/Locatelli/Regusci (voir note 15).

La plupart des interviewés sont pris en premier plan, et relativement peu d'intérêt est donné au contexte de vie, partiellement évoqué en voix off par Dario Bertoni. On ne remarque donc pas un fort intérêt sociologique, qui apparaît à la même période dans les reportages sur la condition de vie et les logements des immigrés en Suisse;⁴⁹ un aspect qui s'explique par le choix du type d'émission. Les envoyés ne sont pas en train d'analyser un groupe social, mais ils présentent plutôt des trajectoires individuelles et le cadre festif dans lequel l'émission s'insère n'autorise pas d'investigations ultérieures.⁵⁰

Néanmoins, les interviews et les brèves présentations du contexte de vie permettent d'aborder indirectement quelques aspects généraux, par exemple les stratégies familiales qui sont à la base du départ et du choix du pays d'émigration de la vieille migration: Cirillo Strazzini, de Semione, qui, à Dacca, s'occupe de traiter le cuir, poursuit la tradition de famille («l'émigration est une tradition de famille»), après son cousin, qui est arrivé en Inde en 1924;⁵¹ ou encore Rinaldo Frigerio, né en 1916, qui découvre l'île de San Andres (en Colombie) en suivant les traces du grand-père («l'aïeul Alessandro arriva à Panama en 1863, fut chercheur d'or, explorateur et commerçant»).⁵² Les journalistes présentent aussi quelques lieux d'origine. C'est le cas du village de Sonvico (dans la région de Lugano) et de la Vallée Maggia (à côté de Locarno). Dans le premier cas, c'est le récit de l'émigration de la population de Sonvico à Tucuman, en Argentine, où ils vont devenir les pionniers de la canne à sucre («Ceux de la Caña»). C'est une communauté émigrante qui se constitue entre la seconde moitié du XIX^e et le tournant du XX^e siècle, et les journalistes donneront la parole aux survivants.⁵³ En 1974, sur les traces des travaux de l'historien Giorgio Cheda, les reporters vont retrouver des émigrés originaires de la Vallée Maggia, depuis quatre générations dans les fermes de Californie, parfois comme propriétaires, parfois comme rancheros.⁵⁴ Ce sont les aspects communautaires les plus importants

49 Sur ce point, je me permets de renvoyer à Nelly Valsangiacomo, *Per una storia audiovisiva del contemporaneo. Spunti per uno studio sugli Italiani nella radiotelevisione svizzera*, in: Mattia Pelli (éd.), *Archivi migranti. Tracce per la storia delle migrazioni italiane in Svizzera nel secondo dopoguerra*, Trento 2014, p. 52–69.

50 «Si nous avons fait l'émission hors de la période de Noël, elle aurait été différente», affirme Dario Bertoni expliquant l'évocation d'une critique politique et économique en faveur d'un sentiment de réunification. Cf. Genoni (voir note 25), 15'–15'15".

51 AARSI, 7.016015, *Riuniti per Natale* 1963, in: Bertoni/Locatelli/Regusci (voir note 15).

52 AARSI, 7.16015, *Riuniti per Natale*, 24. 12. 1969 (1/2), 2'25"–3'21".

53 Maria Catella Sassi se rappelle être arrivée en 1911. AARSI, 7.016085, *Riuniti per Natale* 1964, in: Bertoni/Locatelli/Regusci (voir note 15).

54 «C'est en effet avec une profonde émotion [...] que les invités ont retrouvé dans les environs de Melbourne, les petits villages, les habitations rustiques, les mines anciennes où ont habité et travaillé les émigrés de la Vallée Maggia et de la Vallée Verzasca, arrivés jusque-là, après un voyage exténuant, autour de 1850 [...]. Un chapitre jusque-là ignoré de l'histoire de l'émigration tessinoise: nous en avons découvert l'existence grâce à un jeune chercheur de Locarno, Giorgio Cheda.» [S. n.], «*Riuniti per Natale*» rispetta la tradizione, in: *Radiotivù*, 3. 11. 1973,

que l'on découvre, à côté des moments autour des fêtes des Suisses: c'est le cas par exemple au Brésil ou à Lima,⁵⁵ où les reprises du moment collectif semblent être un escamotage pour pallier l'absence de cas intéressants.⁵⁶ D'ailleurs, les membres de ces associations sont les contacts les plus précieux pour les réalisateurs. Le cas du Brésil est évoqué aussi pour la difficulté à utiliser le matériel vu que les émigrés là-bas avaient les mêmes occupations qu'en Suisse.

Outre les quelques approfondissements sporadiques des dynamiques migratoires et la volonté d'interpeller les différentes générations des émigrés, les journalistes sont aussi attentifs aux diverses conditions économiques: les émigrés qui ont fait fortune sont très bien représentés, à tel point qu'il leur sera reproché marginalement cet aspect: on montrera les Suisses italiens qui ont fait carrière dans les institutions des pays d'accueil, ceux qui ont bâti de grandes fermes en Argentine, ainsi que le cas du fondateur d'une clinique pour personnes âgées en Californie.

«Raviver les enthousiasmes pour le pays d'origine»:⁵⁷ la caméra médiatrice

Les fortes différences entre les interviewés n'empêchent pas les envoyés de garder un noyau de questions standards autour de l'aspect identitaire: le souvenir, la patrie, le patrimoine de culture populaire, tout est mobilisé pour faire ressortir le lien entre les deux réalités, à travers la sollicitation de la mémoire de l'émigrant, qui est en même temps une sollicitation de celle du téléspectateur.

Cette recherche continuelle du lien avec le pays d'origine produit des souvenirs qui souvent ne correspondent plus, ou très peu, à la Suisse italienne contemporaine, et implique la cristallisation d'une vision folklorique, qui va rester à son tour très ancrée dans la mémoire des réalisateurs mêmes: «Je me rappelle au Chili, mais vraiment au sud, nous n'avions pas trouvé de Tessinois [...] et après, ils sont allés le chercher [un Tessinois] et nous devons prendre l'avion, que nous ne pouvions pas manquer. Ils l'ont amené à côté de l'avion. Nous lui avons fait l'interview [...] et ce bonhomme *a l'a cantà la canzun di liberai e di uregiatt* [il a chanté la chanson des libéraux et des conservateurs].»⁵⁸ Cette chanson, des libéraux et des

p. 11. Le transfert d'information sur l'histoire et l'état de l'émigration suisse italienne dans le monde, transversale à toute la série, n'est pas à négliger, puisque les recherches sur cet objet historique en sont à leurs débuts.

55 AARSI, 7.16015, Riuniti per Natale, 24. 12. 1969 (1/2), 46'09"—48'23'.

56 Genoni (voir note 25), 43'30"—45".

57 AARSI, 7.016015, Riuniti per Natale 1963, in: Bertoni/Locatelli/Regusci (voir note 15), 22'40"—22'50".

58 Enzo Regusci, in: Bergomi/Scossa (voir note 18), 25'20"—25'40". Le morceau évoqué est repris tout de suite après le témoignage d'Enzo Regusci.

conservateurs (surnommés *uregiatt*: grandes oreilles), évoque les luttes historiques décennales et acharnées entre les deux forces politiques majeures du canton du Tessin. Dans ce cas-là aussi, la mémoire n'est pas complètement spontanée, mais sollicitée par le journaliste qui pose la question des vieilles chansons dont l'émigré pourrait éventuellement se souvenir.

Ce dispositif de remémoration est présent également dans les moments collectifs: les chants populaires en groupes⁵⁹ ou la préparation du risotto, plat typique du Tessin, laissent entrevoir une mise en scène identitaire, qui est souvent doublée par la voix off de Dario Bertoni: «Le Tessin vit dans tous ces émigrants, comme un souvenir, comme un espoir. [...] Ils sont de trois générations. A l'Argentine, ils sont attachés avec ferveur et ténacité, mais les vieux sont rongés par le souvenir du Tessin.»⁶⁰

Si, à côté de ces documentaires, de nombreux interviewés parlent aussi de leur bonheur du pays d'accueil (le climat, les rythmes de travail plus tranquilles, l'aisance économique), le récit, à travers les questions posées, reste donc plutôt ancré à un fil rouge nostalgique autour d'une double absence qui est censée caractériser l'émigration: «[...] déchiré et bienheureux au-delà des mers. Il est encore notre frère et déjà l'enfant d'une autre mère. Nous le rencontrons en Amérique du Sud. [...] A ce monde qui explose dans ces pays si différents, l'émigrant confère la dimension humaine avec son sang doublement généreux ou doublement amer au-dessous de deux drapeaux.»⁶¹

Reste relativement en marge la difficulté des relations avec le pays d'origine, qui se retrouve à la fois dans la double absence des migrants («sem cunsiderà come stranieri» [nous sommes considérés comme des étrangers])⁶² et dans les revendications participatives, notamment dans la requête du droit de vote, débat qui se développe en cette période. Encore une fois, ce n'est pas l'actualité qui est mise en avant.

Les journalistes se veulent donc médiateurs entre les deux communautés surtout autour du souvenir atemporel d'une Suisse italienne révolue: «Nous ne sommes pas Regusci, Locatelli, Bertoni. Nous sommes leur patrie, les pieds nus, le dialecte, la polenta, les chèvres et aussi la fiancée.»⁶³ Une médiation qui se développe néanmoins aussi sur d'autres plans. Tout d'abord le concours, dont je reparlerai, qui est à la base de l'émission: «[...] mères qui demandent de revoir leur enfant [...] sœurs

59 Riuniti per Natale (voir note 55), 24'40"–26".

60 AARSI, 7.016015, Riuniti per Natale 1964, in: Bertoni/Locatelli/Regusci (voir note 15).

61 Riuniti per Natale (voir note 55), 49' env.

62 Ibid., 16'25"–16'30". Sur la difficulté du retour, quelques interviews radiophoniques de la période sont révélatrices. Voir MMuseo (base de données publique de la RSI), Documents radiophoniques, 27. 6. 1973, interview des émigrés tessinois rentrés depuis l'Amérique du Nord, qui ont fondé l'association «Amici del 4 luglio».

63 Riuniti per Natale (voir note 55), 26'7"–26'10".

qui considèrent la possibilité de pouvoir embrasser de nouveau leur frère, comme le plus beau cadeau de Noël. [...] Les autres concurrents, ou au moins une partie d'entre eux, aura le plaisir de voir sur l'écran télévisuel leur conjoint, filmé dans le milieu où il vit et travaille.»⁶⁴

Si cela est le but général de l'émission, explicité par le sous-titre donné à la première émission: «Autour de l'écran avec la famille lointaine», les journalistes mettent aussi en place un dispositif de (paléo)contact entre les interviewés et la famille en Suisse. C'est l'effet «carte postale», que l'on retrouve dans d'autres émissions contemporaines pour les migrants: la rubrique *Cartoline da casa*, dans le programme diffusé pour les immigrés italiens en Suisse *Un'ora per voi*, mais aussi les émissions ponctuelles pour les Suisses de l'étranger, comme le moment radiophonique *Auguri di «Buon Natale» di alcuni nostri emigrati nell'America del Sud*, proposé par Lohengrin Filippello à la Radio suisse italienne le jour de Noël 1963,⁶⁵ ou encore les *Caméras du Père Noël* qui, au début des années 1960, permet aux familles de se saluer à travers la Télévision suisse romande.⁶⁶

Dans le documentaire, l'interview individuelle permet donc des instants de contact direct, encore une fois dirigés par le journaliste qui demande à l'interviewé de saluer la famille en Suisse. C'est un moment privilégié qui laisse transparaître plusieurs sentiments, notamment chez les émigrés plus âgés, ceux de la première vague: les difficultés de garder des relations dans le pays d'origine, la nostalgie gênée et douloureuse, la prise de conscience du temps qui passe inexorablement (Maria Catella de Sassi donne rendez-vous dans l'au-delà à son frère et à sa sœur).⁶⁷

La médiation se fait enfin sur un dernier plan, celui de l'aide factuelle, dans lequel l'émission semble rejoindre d'autres genres télévisuels, comme dans le cas de la «Chaîne du bonheur».⁶⁸ Ainsi, Rachele Steingruber, infirmière au Mato Grosso, gagnante de 1969, suscitera l'intérêt pour son travail de la part de l'association Terre des hommes;⁶⁹ le jeune Aldo Varesi, orphelin des deux parents sera soutenu dans ses

64 [S. n.], Riuniti per Natale, in: Radiotivù, 22–28. 9. 1963, p. 3.

65 «L'émotion, l'attachement profond à leur terre transparaît à travers les mots des gens que nous avons eu le plaisir et la chance de rencontrer, de l'affection que nos émigrants en Amérique latine continuent à avoir pour tous ceux qui sont restés au Tessin.» [S. n.], L'augurio natalizio di alcuni nostri emigranti nell'America del Sud, in: Radiotivù, 22. 12. 1963, p. 14. Toujours en cette période, les quotidiens tessinois informent régulièrement la communauté de l'arrivée de quelques migrants dans les villages tessinois, pour une visite, en général après de nombreuses années à l'étranger.

66 Voir l'exemple de la famille Golaz: Les Golaz de Suisse, in: www.rts.ch/archives; Les Golaz de Tahiti, in: www.rts.ch/archives (version du 20. 11. 2013).

67 AARSI, 7.016015, Riuniti per Natale 1964, in: Bertoni/Locatelli/Regusci (voir note 15).

68 La «Chaîne du bonheur» est une émission tout d'abord radiophonique créée en 1946 pour récolter des fonds en aide à l'Europe détruite par la guerre.

69 [S. n.], Grazie a «Riuniti per Natale» l'«infermiera di tutti» guiderà la crociata della bontà nel Mato Grosso, in: Radiotivù, 21. 6. 1969, p. 6.

études par les associations suisses à l'étranger; de même Gianaldo Martinelli, parti de Suisse à la hâte en 1959 et qui n'arrivera pas à améliorer sa condition en Colombie, trouvera «solidarité et aide» auprès de la communauté suisse de Bogotà.⁷⁰

La dramatisation de l'émigration: le jury et le choix des gagnants

A travers les riches documentaires apparaissent les multiples aspects de l'émigration; l'élément conducteur (et légitimant) reste toutefois le lien avec la Patrie, par le biais de la nostalgie, mais aussi par la volonté de garder la nationalité, la langue, voire certaines habitudes. A cela se superpose le but du concours: retrouver des «pauvres diables», dit-on, car les «perdants» de l'émigration sont les vrais gagnants de l'émission. La troisième et dernière partie du dispositif général de l'émission, la plus officielle, consiste donc dans la retransmission de la lecture du verdict de la part du président du jury, l'ex-conseiller fédéral Enrico Celio. La composition du jury au fil des années conserve toujours un équilibre entre des autorités et des personnalités suisse italiennes, dont de toute façon une censée être plus à même d'évaluer des cas «humains» (un syndicaliste, un assistant social), et les délégués des institutions et des associations «partenaires», notamment les représentants de Swissair, de la Commission des Suisses à l'étranger et parfois de Pro Ticino. Pas de femmes jusqu'en 1970, quand Luciana Bassi (Caglio) fait son arrivée, à la suite probablement d'une requête des réalisateurs, puisque l'émission de 1970 se voulait «essentiellement humaine».⁷¹ Le jury décide après avoir visionné le documentaire et avoir questionné les journalistes. Sur les onze émissions, celle de 1967 n'aura pas de concours, étant une synthèse des émissions précédentes; les émissions de 1970 et de 1974 n'auront par contre pas de gagnants.

Un regard sur les huit vainqueurs s'impose. En 1963, Sœur Clementina Zanetti, partie en 1937 pour aider les lépreux en Inde, ne pourra pas accepter le prix, car trop vieille et malade (elle mourra en 1964). Bruno della Torre, son remplaçant, qui vivait très pauvrement comme mineur en Australie, ne pourra pas quitter son travail. On décide donc d'offrir le voyage à la jeune Eulalia Ravetta, descendante de Francesco Ravetta qui quitta Bogno (Val Colla) avec son frère en 1863. Francesco se mariera

70 Martinelli affirme: «Vous savez comment sont les gens; tant d'années en Amérique, sans rien faire, rentrer sans argent [...], je ne sais pas, je le vois comme un peu étrange. Moi, j'aimerais quand même le faire. Surtout, j'aimerais revoir mes parents et rester un peu avec eux.» La voix off de Dario Bertoni: «Notre enquête, une mission. Martinelli trouvera solidarité et aide auprès des Suisses de Bogotà.» Riuniti per Natale (voir note 55), 8'10"-8'30".

71 Bertoni/Locatelli/Regusci (voir note 26), p. 2. On ne peut pas ne pas remarquer l'aspect genre de cette demande avancée par les organisateurs.

avec une Japonaise. Felice, son fils, restera au Japon et se mariera à son tour avec une Japonaise. Toute la famille restera suisse, malgré les difficultés que cela comportait pendant la Seconde Guerre mondiale. Les jeunes Ravetta, qui ont fréquenté une école internationale, ne connaissent pas la Suisse, mais Eulalia, selon le journaliste, «ne se sent pas Japonaise [...] elle dit se sentir Suisse, même si elle n'a jamais visité le pays». Pour la famille Ravetta, souligne le journaliste, le Tessin est celui du grand-père, celui de 1870 «dans les descriptions transmises oralement du grand-père au père Felice, qui ne retournera jamais dans sa patrie».⁷²

On ne peut pas entrer dans l'analyse de la «suisssitude» de la famille Ravetta (se sentir Suisse, signifie peut être se sentir, en général, occidental?); ce qui importe, c'est que cette loyauté envers le lointain pays d'origine est récompensée: «Le jury de <Riuniti per Natale> primait avec Eulalia Ravetta des vertus très rares: la constance de rester Suisse, la fidélité au pays d'origine, le patriotisme au-dessus et contre tout calcul d'opportunité, d'intérêt et de lucre.»⁷³

Si, dans d'autres cas, les interviewés insistent sur leur volonté de rester Suisses, bourgeois même, pour les Ravetta, on arrive à montrer les passeports de la famille et le livret militaire du frère comme pièce à conviction. L'arrivée d'Eulalia dans le petit village de Bogno se transforme en une vraie fête, accompagnée par les discours des autorités et des panneaux de bienvenue, avec l'effet paradoxal d'une jeune femme très citadine qui arrive dans un petit village rural.⁷⁴

En 1964 et 1965, le jury revient sur les aspects les plus dramatiques en insistant sur la rencontre de deux femmes tessinoises avec leurs pères. Le premier, émigrant, Angelo Giannuzzi, était parti en Argentine en 1918 «laissant au pays une fillette de neuf mois, fruit d'un mariage qui devait se conclure tragiquement. Ouvrier agricole [...], il épousa une très jeune paysanne indigène qui mourra de tuberculose en lui donnant le cinquième enfant, [...] actuellement à 67 ans, malade, il vit dans un taudis de boue et de vieilles tôles.» Le seconde, Joe Codi (Giuseppe Codioli), émigrant en Californie depuis 1898, avait gardé d'étroits contacts avec sa fille, mais des problèmes de santé et des problèmes économiques ne leur avaient pas permis de se revoir depuis longtemps.⁷⁵ En 1966, c'est le tour de Dino De Grussa, mécanicien, qui vit modestement au Canada: «[...] en œuvrant dans les régions les

72 AARSI, 7.016015, Riuniti per Natale 1963, in: Bertoni/Locatelli/Regusci (voir note 15). Cette vision anachronique du Tessin est attestée par les journalistes qui se rappellent qu'une des premières choses que les émigrés leur montraient étaient les «toilettes à l'anglaise», c'est-à-dire la salle de bain aménagée, qui n'existaient pas encore dans les vallées quand la vieille émigration avait quitté la Suisse. Cf. Bergomi/Scossa (voir note 18), 27'19"-27'41".

73 Voix off de Dario Bertoni. Cf. AARSI, 7.016015, Riuniti per Natale 1963, in: Bertoni/Locatelli/Regusci (voir note 15), 22'00-22'40".

74 Cette partie sur la famille Ravetta est disponible aussi sur <http://www.rsi.ch/moviola340/natale.htm#> (version du 1. 12. 2012).

75 AARSI, 7.016015, Riuniti per Natale 1965, in: Bertoni/Locatelli/Regusci (voir note 15).

moins favorisées du pays d'adoption et en montrant les caractéristiques typiques de l'émigrant tessinois, il a démontré savoir s'intégrer parfaitement dans la réalité sociale et humaine d'un autre continent.»⁷⁶ En 1968, le prix va à l'infirmière Rachele Steingruber d'Ascona, «[pour] l'œuvre d'assistance et d'aide humanitaires qu'elle développe en tant qu'infirmière depuis 19 ans [...] parmi les indigènes du Mato Grosso et pour la très haute motivation énoncée avec des mots très simples».⁷⁷ En 1969, le choix tombera sur Beniamino Peverelli «65 ans, émigré en 1910, handicapé physiquement et qui, après une longue vie de travail intense et malchanceux, vit actuellement dans des conditions d'indigence sans pouvoir réaliser son vieux désir de revoir le Tessin».⁷⁸ En 1971, Flora Pellegrini Novati, émigrée en 1929, mère adoptive de deux enfants uruguayens, profitera du prix pour rentrer définitivement en Suisse avec eux.⁷⁹ Enfin, en 1973, Vincenzo Dorizzi, né en 1905 à Poschiavo, émigré comme mineur en 1920 à Broken Hill en Australie, pourra rentrer pour une visite en Suisse, car «on peut retrouver en lui les éléments caractéristiques de la condition de l'émigrant de la Suisse italienne: courage, ténacité, sens du travail et attachement indéfectible à son propre pays».⁸⁰

Qu'est-ce qui réunit ces émigrants? Outre les difficultés économiques, qui justifient le prix, on est en présence, me paraît-il, du fameux émigrant idéal, recherché depuis les premiers contacts entre les journalistes et la population de la Suisse italienne. Ses caractéristiques ne sont pas exemptes d'éléments genrés. Les hommes sont primés pour le dévouement et la ténacité dans le travail, malgré l'adversité, ainsi que pour les liens identitaires forts, parfois citoyens, avec la Patrie, qu'ils ont quittée pour des raisons économiques. Ce faisant, ils ont pu mettre à disposition leur travail dans les régions d'accueil. Pour les femmes, c'est l'aspect de soin qui prime, que cela soit dans l'aide humanitaire ou maternelle.

Ces aspects, qui deviennent en quelque sorte constitutifs de l'émigrant type, sont renforcés par les motivations qui conduisent à ne pas distribuer de prix en 1970 et en 1974, dans les deux cas aux Etats-Unis, et cela n'a rien d'étonnant: la prospérité croissante, combinée à l'individualisme, ne permet pas de retrouver au moins un des deux éléments forts.⁸¹ Mais surtout ne permet pas au téléspectateur d'y voir sa

76 [S. n.], Tornerà dal Canada dopo trentotto anni d'assenza, in: *Corriere del Ticino*, 27. 12. 1966, p. 2.

77 AARSI, 06.3136, Riuniti per Natale, 24. 12. 1968, Inserto Giuria 1968.

78 [S. n.], Beniamino Peverelli rivedrà il Ticino dopo 60 anni di sfortunato lavoro in Sudamerica, in: *Il Dovere*, 27. 12. 1969, p. 9.

79 [S. n.], Assegnato a Flora Pellegrini-Novati il premio di Riuniti per Natale, in: *Libera Stampa*, 27. 12. 1971, p. 2.

80 [S. n.], Al poschiavino Dorizzi il premio Riuniti per Natale, in: *Libera Stampa*, 27. 12. 1973, p. 2.

81 «L'individualisme et la prospérité générale de notre colonie exiguë au Brésil conditionnent le choix du gagnant du vol offert par Swissair.» AARSI, A239065, Riuniti per Natale 1968, Giuria 1968.

propre représentation de l'émigration: «Un cas typique de l'émigrant qui suscite une émotion particulière selon l'attente des citoyens restés dans leur patrie n'émerge pas de l'examen des cas proposés aux délégués de la télévision.»⁸²

Cette explication est extraordinaire dans sa synthèse. Les études sur les migrations à la télévision montrent en effet que l'image du migrant doit être porteuse de drame, autrement elle perd en intensité et en intérêt.⁸³ Dans le cas de *Riuniti per Natale*, il en résulte un effet pervers, car ces émigrants en difficulté ne sont plus désormais exemplaires de leur groupe, mais à la suite du prix reçu ils disposent d'une place privilégiée dans les commentaires de la presse, ainsi que dans les actualités de la télévision. On peut donc supposer que cela ait pu avoir une influence dans la construction de la mémoire qui se fait autour de cette émission, dont les plus de 50 ans se souviennent encore maintenant comme extrêmement pathétique.

En guise de conclusion

Riuniti per Natale est une émission qui anticipe les quelques documentaires et reportages sur l'émigration qui débiteront sur les chaînes helvétiques dès les années 1980. Elle reste toutefois unique dans son dispositif, qui lui permet en outre d'être évoquée dans la presse locale pendant une bonne partie de l'année: tout d'abord, avec ses annonces; par la suite, avec le passage de l'émission à la télévision; enfin, avec les commentaires sur les résultats du concours.

Sa formule de «contact», en un jour symbolique comme Noël, souligne le rôle de médiatrice et de rassembleuse que la télévision du service public se donne en cette période: la famille se réunit le soir de Noël et peut ainsi embrasser symboliquement ses proches qui sont à l'autre bout du monde.⁸⁴ En effet, ce n'est pas que la famille la plus proche qui est concernée, mais toute la famille de la Suisse italienne qui participe à cette réunion. Une famille qui vit une période bouleversante, de forts changements sociaux, économiques et culturels et qui, peut-on supposer, à travers la télévision affirme et confirme les spécificités de son propre ensemble de représentations.⁸⁵

82 Citation du verdict du jury, in: [S. n.], *Per la prima volta non assegnato il premio di «Riuniti per Natale»*, in: *Libera Stampa*, 28. 12. 1970, p. 7.

83 Voir notamment Edouard Mills-Affif, *Filmer les immigrés. Les représentations audiovisuelles de l'immigration à la télévision française 1960–1986*, Bruxelles 2004.

84 «Pour la soirée la plus significative de la vie familiale, [grâce à l'écran de télévision] de nombreux Tessinois se retrouveront physiquement à côté de leurs proches, absents depuis des années, des petits-enfants jamais embrassés, des grands-parents jamais rencontrés, une belle-fille qui a une autre couleur de peau, un beau-fils d'une autre religion.» *Informazione della RTSI, «Riuniti per Natale»*, *Emissione concorso della TSI*, in: *Corriere del Ticino*, 7. 6. 1963, p. 3.

85 Sur cet aspect, voir Giaccardi/Manzato/Simonelli (voir note 9), p. 16 ss.

En même temps, la télévision joue un rôle de passeuse. C'est dans le regard de l'autre, de l'émigré, que le téléspectateur s'aperçoit que le pays n'est plus celui que la mémoire de la vieille migration évoque, mais désormais un pays en voie de modernisation, transformé de terre d'émigrants en terre d'immigration.⁸⁶ Et c'est à ce moment même que la nécessité de la mémoire de l'émigration se met en place. Ce n'est pas un hasard si la destination de l'émission de 1973 sera organisée avec le support d'un historien et que les dernières émissions souligneront l'aspect historique.

C'est aussi autour du motif pathétique de l'émission que se bâtit l'identité communautaire. Le contact se fait à travers l'écran seulement si à la question «est-ce que vous vous souvenez de nous?» la réponse est affirmative; cette affirmation se traduit par la nostalgie explicitée du Pays (alternativement, ou cumulativement, le village, la région et la nation) et le maintien de certaines pratiques: on oublie l'italien, mais on parle encore le dialecte, on chante de très vieilles chansons, on garde la photo du général Guisan dans la salle à manger, on fête le 1^{er} Août. En bref, on nourrit une vision du pays d'origine figée, immobile. Les interviews des documentaires sont à ce propos parlantes: c'est autour de la nostalgie, du souvenir, de la mémoire que se formulent les questions aux émigrés, ainsi que les commentaires en voix off, à tel point qu'au moment du passage générationnel évoqué précédemment, les journalistes essaient une fois de plus, une fois de trop peut-être, de susciter de la nostalgie, de retrouver des attachements au pays désormais flous, sinon inexistantes, auprès de gens installés depuis des générations dans un autre pays, ou encore, auprès de jeunes émigrants temporaires.

La réponse du pays d'origine à ses enfants émigrés ne passe pas seulement à travers le soutien aux émigrés en difficulté, mais aussi et surtout par l'exaltation de «son» émigré comme courageux, infatigable, laborieux, tenace, qui sait s'intégrer dans le pays d'accueil sans oublier la Suisse et qui devient ainsi un motif d'orgueil pour la Confédération. Ces qualités dépassent le succès matériel éventuellement atteint et on les définit dans la presse comme les qualités de l'émigrant suisse ou suisse italien.⁸⁷ Elles ne sont donc pas applicables à n'importe quelle émigration,

86 «Le film nous a présenté un nouveau visage: non plus le pauvre Tessinois qui émigre à la recherche du pain, mais le jeune formé qui quitte le pays poussé par un certain sens de l'aventure, conscient qu'à n'importe quel moment il peut retourner au Tessin qui, désormais, de terre d'émigrants est devenu terre d'immigrés.» «*Riuniti per Natale*» premia un emigrato poschiavino, in: *Popolo e Libertà*, 27. 12. 1973, p. 5.

87 «Avec plaisir, [le jury] a constaté que les qualités des émigrants tessinois se sont traduites en un succès matériel qui peut être symbolisé par la figure et par l'œuvre du docteur Carlo Mariotti à Lima et qui aide au prestige de toute l'émigration tessinoise et helvétique en Amérique.» [S. n.], *Ritroverà nel Ticino il fratello che non vede più da sì decenni*, in: *Corriere del Ticino*, 27. 12. 1969, p. 38.

surtout pas à celle qui, à la même période, vit un climat de xénophobie de plus en plus lourd dans la Confédération.

Tant dans son dispositif général que dans ses dynamiques internes *Riuniti per Natale* est donc un bel exemple de la façon dont la télévision des années 1960–1970 traduit les rapports entre deux communautés et leurs représentations respectives.⁸⁸

88 «Comme tout objet social, la télévision est une forme particulière de traduction des rapports sociaux en représentations culturelles.» Eric Macé, Qu'est-ce qu'une sociologie de la télévision? Esquisse d'une théorie des rapports sociaux médiatisés. 1. La configuration médiatique de la réalité, in: Réseaux 18/104 (2000), p. 245–288, citation p. 148, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reso_0751-7971_2000_num_18_104_2295.